

UN LIVRE, UN AUTEUR. « L'Attrape-mots » de Gilles Paris

Voyage au pays de la folie ordinaire

AUTEUR DE plusieurs romans, tous aussi réussis les uns que les autres, Gilles Paris est l'un des rares écrivains capables de nous surprendre à chaque nouvelle publication, tant ses sources d'inspiration sont diverses. *L'Attrape-mots*, son dernier ouvrage, en est l'illustration parfaite.

« Cette histoire a pris naissance après que j'ai découvert ce qu'était la fictophilie. Un fictophile est quelqu'un qui tombe amoureux d'un personnage de fiction, qu'il s'agisse de personnages issus de romans, de dessins animés, de bandes dessinées, de jeux vidéo, de séries, de films... », explique l'écrivain.

Ce dernier a choisi de construire ce roman autour d'un classique de la littérature américaine, *L'Attrape-cœurs* de J. D. Salinger. « J'avais lu ce livre lorsque j'étais ado. Je l'ai redécouvert récemment. J'ai décidé de le relire quinze fois de suite. Cela m'a permis de le voir d'une façon très différente. Ce texte n'a pas pris une ride », ajoute le romancier.

Cet ouvrage sert de fil rouge. Les différents personnages s'entremêlent dans un scénario original, intelligent, attachant et parfois déroutant. « J'aime perdre le lecteur dans mes histoires. On ne doit pas savoir trop vite qui dit la vérité. »

La vie peut se révéler injuste

L'histoire: Jade n'est pas vraiment une adolescente comme les autres. Sa vie n'a jamais ressemblé à un conte de fées. Elle a perdu Liam, son petit frère, d'une leucémie. Depuis ces événements tragiques, elle vit seule



Gilles Paris s'est inspiré du livre de J.D. Salinger pour écrire son nouveau roman. Un vrai moment de bonheur. CR

avec son père, libraire de son état. Marginale, Jade n'a pratiquement pas d'amis.

Son seul réconfort, et quelque part son unique raison de vivre, c'est un livre : *L'Attrape-cœurs*, paru en 1951. Il est signé J. D. Salinger et raconte la vie d'Holden Caulfield. Jade compare souvent son existence à la sienne. Les points communs sont multiples, les rapprochements inévitables et variables.

« Je lui donne plusieurs visages selon mes humeurs, comme on fait défiler, d'un doigt, les photos sur son portable. La plupart du temps, je l'imagine roux, pareil à ses frères. Le torse lisse, les yeux sombres ouverts sur le monde, le genre de visage que j'aimerais

saisir entre mes mains pour me rassurer, car mon cœur bat trop vite, semblable au sien, mais pas pour les mêmes raisons. Nous, les adolescents, passons du drame au rire avec une facilité déconcertante, à la limite de l'explicable », avoue Jade dès les premières pages.

Au fil des mots, Jade se marginalise. Elle fume pour ressembler aux filles du lycée, mais se découvre des problèmes respiratoires. Elle manque d'oxygène dans le sang, perd sa concentration, se rend régulièrement au service de pneumologie de l'hôpital. Comme Holden dans son roman fétiche.

Jade fait du sport. Sa mère a trouvé une salle à deux pas de la

maison. Hugo Leroux, le coach sportif, du haut de ses vingt ans, ne laisse pas l'adolescente indifférente. « Je pense que Holden s'en serait fait un ami, plus fiable que les siens », avoue Jade, qui a fini, vu son état de santé, par abandonner le lycée.

Elle a désormais une professeure à domicile, passionnée de littérature, mais à qui elle cache son admiration pour Salinger. Entre deux cours, Jade prend juste le temps d'aller au cinéma, chez le coiffeur et de déambuler dans les rues avec Noé, son seul ami.

Faire de sa vie un roman... ou l'inverse

Parfois, Jade se met aussi à rêver à Rose, sa tante. Elle vit en Australie, a épousé un éleveur de chevaux. Le couple a un fils qui se prénomme Holden. Cela ne s'invente pas. « Je préfère mon Holden, plus fiable, tant pis s'il avoue ne pas tellement aimer les gens malades. Ce qui m'a perturbée à la première lecture, puis j'ai pensé qu'il redoutait sûrement d'y être confronté... »

Jadis, Jade aimait aussi passer du temps dans la petite librairie de son père, à l'époque où Liam lisait à ses côtés. « Quand le soleil entrainait dans la librairie, il ressemblait à un petit extraterrestre que la lumière kidnappait. Depuis son départ, je ne suis plus retournée au magasin. J'imagine que l'astre n'entre plus dans ce gourbi de livres... »

• Hubert LEMONNIER

► « L'Attrape-mots » de Gilles Paris est publié aux éditions Héloïse d'Ormesson. L'ouvrage de 157 pages est vendu 18 euros.